

# Comité de Paix de Mutaho



Vérité - Justice - Pardon - Paix



# Comité de Paix de Mutaho

La vérité et le Pardon: Source de Réconciliation Communautaire, commune Mutaho.

## 1. Contexte

La commune Mutaho n'a pas été épargnée par les massacres qui ont suivi l'assassinat du Président NDADAYE Melchior le 21/10/1993. Une chasse aux tutsis et hutus upronistes était menée au lendemain. Ils étaient ligotés et conduits «à la zone». Réellement parlant, ils étaient acheminés vers les rivières Ruvubu et Mubarazi, qui, selon leur dire, devaient les amener en Egypte.

Les rescapés à cette salle besogne avaient trouvé refuge dans les camps de déplacés des communes environnantes comme Ruhororo, Bugendana, Mbuye, Gihogazi, et Rukango avant de regagner le camp de Mutaho. Quelques jours après, l'armée régulière mena des attaques et des arrestations arbitraires contre ceux-là qui étaient suspectés ou qualifiés de bourreaux ainsi que leurs accompagnateurs.

Les alentours devinrent un champ des attaques en provenance des communes Gihogazi et Bugenyuzi où la rébellion avait une base arrière.

Ces attaques coûtèrent finalement la vie d'un certain nombre des déplacés du camp des déplacés de Bugendana.

Durant cette période, la situation sécuritaire des communes Mutaho, Ruhororo, Bugendana, Mbuye, Gihogazi etc. devint précaire à telle enseigne que le Président NTIBANTUNGANYA Sylvestre risqua d'être lynché le jour où il se joignait à l'inhumation des victimes des massacres de Bugendana en date du 23 /07/1996 et à la suite, il sera victime d'un coup d'Etat orchestré par le Président Pierre BUYOYA, le 25/07/1996.

Les attaques s'intensifièrent et coûtèrent finalement la vie, au Monseigneur RUHUNA Joachim, Evêque du Diocèse de GITEGA en date du 09/09/1996 à Gitongo près de la rivière Mubarazi, séparant Mutaho et Bugendana sur la route Gitega-Ngozi.

Pendant ces dures périodes, la population de Mutaho a connu des moments difficiles dûs à son enclavement et aux trois événements malheureux ci-haut cités.

Par conséquent les tueries continuèrent et l'on enregistra de nombreuses pertes en vies humaines. Quelques exemples des victimes sont: la mort de l'Administrateur communal du nom de RUNAMBI Herménégilde, les Abbés André HAVYARIMANA à Rwisabi et HAKIZIMANA Sylvestre à Nyangungu, tous en Commune Mutaho.

Un lieutenant du nom de Nestor (alias Katsi) qui assurait le rôle de l'Administrateur ad intérim ) fut également tué par un des militaires de sa position. D'autres personnes furent enlevées et arrêtées arbitrairement par la suite.

Les barrières érigées par les militaires à côté des camps des déplacés de Ruhororo, Bugendana et Mutaho devinrent des endroits à haut risque pour les Hutus.

Pendant cette période très tendue, les membres du Comité de paix de Mutaho qui venaient de célébrer sa première année d'existence jouèrent un rôle louable qui sauva la vie aux milliers des Hutus, des Tutsi et des Twa.

Ces moments douloureux restent inoubliables à la "mémoire collective" de la population de Mutaho.

## 2. Vision du Comité de paix de Mutaho



Le Comité de paix de Mutaho a joué un rôle très louable dans la promotion de la cohabitation pacifique et dans la restauration de la vie communautaire.

Il a été le premier à reconnaître que la vérité et le pardon mutuel sont la source de la réconciliation et la paix durable. A côté de cela; les activités incluant des aspects relatifs au développement économique et social et au bien être des communautés ont été initiées.

*M. Sébastien Kambayeko, Président du C.P. Mutaho*

### Objectifs:

- a. Réconcilier les victimes et les familles des prisonniers politiques des événements de 1993 en premier lieu,
- b. Réconcilier les victimes et les prisonniers politiques des événements de 1993 par la suite,
- c. Améliorer la sécurité des membres de la Communauté,
- d. Entretenir un esprit de confiance et de coopération entre les membres des différentes catégories sociales,
- e. Reconstruire les infrastructures de la colline détruites suite à la guerre pour favoriser le rapatriement,
- f. Améliorer le bien-être de la Communauté,
- g. Prévenir la violence et promouvoir la gestion non-violente des conflits,
- h. Créer un cadre de dialogue entre les différentes catégories sociales,
- i. Aider l'administration locale à maîtriser la situation prévalant de toute la Commune.

## 3. Genèse du Comité de paix de Mutaho

Les pionniers du MIPAREC en partenariat avec une Canadienne du nom de Bridget BUTT ont entamé un marathon de



Cela prit une ampleur démesurée surtout dans les localités où la crise de 1993 avait laissé plus de traces, entre autres, les Communes de Mutaho, Nyabihanga, Bugendana, Giheta (Cas de Kibimba), Gitega centre, Butezi, Rutegama, Ruyigi etc.

Pour le cas de Mutaho qui fait l'objet de cette brochure, les personnes emblématiques furent la Canadienne ci-haut citée et trois pionniers suivants: M. NDIKUMANA Levy, M. KIBINAKANWA Dieudonné, et M. NTIRANDEKURA Antoine qui avaient bénéficié d'une formation en techniques de résolution pacifique des conflits.

Lors des formations, Antoine, le plus âgé et le plus sage du groupe, enrichissait le contenu de la formation par des adages burundais faisant allusion à la réconciliation, étant donné que même l'intitulé du module de formation utilisé était l'adage suivant en Kirundi «*ntazibana zidakomanya amahebe*» qui signifie que «*les vaches qui partagent la même étable se coincent les cornes de temps en temps*».

Dix tutsis, dix hutus et un twa caractérisés par un esprit pacifiste furent invités à participer dans une première formation sur la résolution pacifique des conflits, la recherche de la paix et l'humanisme, organisée par MIPAREC au sein de l'Eglise Evangélique des Amis de Mutaho en 1995.

Les témoignages recueillis sur place signalent que c'était une période où chacun se voyait déjà sous les verrous de la mort, car les participants, disaient-ils, ce qui suit: d'abord, ils ne savaient pas le sort de cette formation, ensuite ils ne savaient pas comment expliquer aux membres de leur ethnie d'origine leurs motivations à prendre part à ce type de séminaire à un moment de vengeance inter-ethnique presque généralisée.

Un participant à ce premier séminaire raconte: «*La première journée a été marquée par une distance entre les deux principaux groupes ethniques hutu et tutsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la salle de formation*».

Toute intervention dans un premier temps se limitait soit à une question ou à la défense de sa propre ethnie, tout en jetant le tort sur l'ethnie opposée.

Au troisième jour de la formation, même si les inquiétudes n'étaient pas complètement levées, l'on observa néanmoins une diminution de la distance entre les deux groupes ethniques qui émirent comme recommandation au MI-PAREC de continuer ces activités de regroupement et d'enseignement de la paix.

À la fin de la formation des 50 premiers participants, 12 furent élus au Comité de pilotage des activités du Comité de paix. Parmi eux, 5 Hutus, 6 Tutsis et 1 Twa. Ce Comité travaillait en deux groupes: un du côté camp des déplacés et l'autre dans les collines.

Ce Comité de pilotage était structuré comme suit :  
Président: M. Sébastien KAMBAYEKO  
Vice Président : M. NDIKUMAGENGE Ernest  
Secrétaire : M. DIKUMANA Eraste:

Afin de faciliter les échanges d'information sur la sécurité entre les deux groupes, MI-PAREC mit à leur disposition 2 vélos; un pour les membres du Comité de paix vivant dans le camp des déplacés et un autre pour ceux-là qui vivaient dans les collines.

#### **4. Activités réalisées dès la création du comité de paix**

##### **a) Collecte et partage d'informations sécuritaires entre:**

- les membres du comité de paix
- l'administrateur communal
- Le chef de poste
- MI-PAREC

Au vu des activités louables des comités de paix, le chef de poste (Mr. MACUMI Léonard) et l'administrateur communal de l'époque (Mr. NYEHEZA Joseph) décidèrent de devenir membres actifs du comité. Ce dernier y adhère jusqu'à ce jour.

##### **b) Participer à d'autres séminaires de renforcement des capacités**

À partir de 2004, les comités de paix déjà organisés au niveau

communal, eurent d'autres formations de renforcement des capacités de la part de l'organisation HROC (Healing and Rebuilding Our Communities) sur l'analyse des causes et conséquences des conflits.



*Le travail en commun (Guhinda Ikibiri) est l'une des ressources traditionnelles utilisées par les Comités de Paix pour cimenter la réconciliation, ici les membres de CP Mutaho et les personnes réconciliées travaillent dans un champ commun.*

### **c) La promotion de la réconciliation**

Ayant eu un bagage important sur les différentes techniques d'analyse et de gestion de conflits, la question suivante se trouva au centre des préoccupations des participants: «*Que faire pour mettre fin, sinon diminuer ces cycles de violences qui ont tant endeuillé non seulement Mutaho, mais le Burundi tout entier* »?

Après discussions ils tombèrent d'accord que la vérité et le pardon mutuels entre différentes catégories sociales sont les conditions sine qua non pour la promotion d'une réconciliation véritable.

Vu que les membres du comité de paix nouvellement fondé provenaient des collines d'une part et de camps des déplacés d'autre



part, et étant donné que les rescapés et les membres des familles restreintes des bourreaux partageaient la même vision de recherche d'une paix durable, cela créa un climat propice pour se dire la vérité et de s'accorder mutuellement pardon selon le cas.

Convaincu que la pérennité de cette réconciliation dépendait du sort que les bourreaux allaient subir: les rescapés déjà engagés dans le processus de réconciliation ont pris l'initiative d'aller rencontrer leurs offenseurs dans les prisons les plus proches, surtout celle de Gitega, compte tenu de leur moyens limités.

#### **d) Visite à la prison de Gitega**

Dans le but de renforcer le processus de réconciliation déjà amorcé, les rescapés se décidèrent d'aller rendre visite aux prisonniers contre qui ils avaient porté plainte et dont la plupart avaient déjà été jugés et condamnés à différentes peines, qui généralement étaient soit une peine de mort ou une condamnation à perpétuité.

Cette visite avait pour objectif de révéler aux accusés / offenseurs que seules la vérité et le pardon restent la meilleure voie vers une paix durable. A cette occasion, ils collectèrent des vivres destinés aux prisonniers

Voilà alors qu'en date du 19/08/2005, Ils prirent la route vers Gitega. Cette information n'a pas tardé à circuler depuis et les journalistes de diffuser sur les ondes que *«les rescapés du camp des déplacés de Mutaho allaient rendre visite à ceux là qui avaient tué les leurs»*.

Cette information sema une confusion et zizanie totales du côté du camp de déplacés de Mutaho ainsi que dans tout le pays.

Autant que les autorités, les prisonniers refusèrent cette visite. Après un temps de lobbying et plaidoyer, une rencontre entre trois représentants des prisonniers et ceux des rescapés fut organisée à huit clos. La recommandation de cette rencontre fut d'organiser un autre rendez-vous dans une semaine.

Après une semaine, la rencontre qui eut lieu entre ces rescapés et les prisonniers à l'intérieur de la prison de Gitega fut ponctuée par les chants et prières catholique et protestant. Dans les échanges et

discours, les versets bibliques utilisés successivement par 3 pasteurs présents dont NAHIMANA Elie, NDIKUMANA Lévy et KAMBAYEKO Sébastien, qui est le président du CP de Mutaho jusqu'à ce jour firent couler de grandes quantités de larmes.

Le moment fort de cette visite arriva lorsque les rescapés ont déclaré avoir pardonné les prisonniers. Cela fut pour eux, une possibilité de se rendre compte de la réalité de ce processus de réconciliation sur leur colline.

Cette visite fut un succès également grâce au soutien logistique du MIPAREC et du HROC qui avaient facilité le déplacement des visiteurs à Gitéga.

Quant aux prisonniers, il leur a été difficile au premier temps de discerner la réalité entre les accusations qui avaient été portées contre eux, leur condamnation à différentes peines, et le pardon de ce jour-là.

Les témoignages récoltés auprès des prisonniers libérés font savoir que la majorité d'entre eux avaient refusé de manger les vivres reçus, les suspectant de contenir du poison. Ils les avaient plutôt vendus à vil prix aux autres personnes.

C'est au lendemain qu'ils ont regretté de n'avoir pas mangé ces « *vivres de paix et de réconciliation* », car rien n'arriva à ceux-là qui les avaient achetés et consommés.

La libération des prisonniers politiques, la démobilisation des anciens combattants ainsi que le retour des rapatriés et déplacés furent d'autres moments de renforcement de la cohésion sociale à Mutaho au travers des activités des Comités de paix.

Au moment où la majorité des Burundais se posent plusieurs questions concernant la mise sur pied de la Commission Vérité et Réconciliation, les personnes réconciliées de la Commune Mutaho vivent déjà l'impact de la réconciliation qui passe par la Vérité, la Justice restauratrice, le Pardon et la Paix durable.

Ils ont une seule inquiétude qui demeure, celle de savoir «*si la Commission Vérité et Réconciliation ne viendra pas remettre en cause les acquis de leurs initiatives de réconciliation à la base*». Pour eux la Commission Vérité et Réconciliation devrait tout d'abord se documenter, capitaliser et valoriser ces acquis qui leur serviraient de point de départ ou d'exemple pour ceux-là qui auront du mal à comprendre la finalité de la mise en place de ces mécanismes qui demeurent en dernier ressort, la réconciliation des Burundais.

## 5. Impacts des activités des comités de paix



*Témoignage des personnes réconciliées pendant l'atelier sur la Justice de Transition à Gitega, le 28/5/2011*

- Amélioration des relations inter-ethniques qui se concrétisent par des mariages inter-ethniques des membres des anciens victimes et bourreaux;
- Changement positif d'attitude des membres de la Communauté de Mutaho,
- La réalisation des activités en commun entre les personnes réconciliées pour cimenter d'avantage le pas franchi,

- Le CP Mutaho est devenu un cadre disponible pour la gestion pacifique des conflits où l'administration communale transfère des cas pour être gérés,
- Le CP Mutaho s'est doté d'un centre de médiation qui sert de cadre de dialogue et de gestion de tout type de conflits communautaires;
- Le CP Mutaho est constamment sollicité par la population pour différents cas d'injustice et violation des droits de l'Homme en utilisant les techniques de lobbying et plaidoyer tout en mettant un accent particulier sur les groupes vulnérables,
- Le CP Mutaho a créé des conditions favorables pour la réintégration sociales de toute sorte de retournés dans leurs collines d'origine: les déplacés, les rapatriés, les ex-combattants, par la construction de leur maisons détruites, leur intégration dans les activités communes et par leur accompagnement psychosocial avec pour objectif lointain, la réconciliation,
- La réconciliation étant également l'affaire de tout le monde, plusieurs jeunes de la Commune Mutaho sont sous l'encadrement socio-culturel des Comités de paix. Organisation des jeunes autour des activités culturelles à travers les clubs de danse culturelle, les clubs de théâtre et de football pour la paix, afin d'éveiller leur conscience sur la cohabitation pacifique et l'entraide mutuelle.

## **6. Structure des Comités de paix de Mutaho**

**L**e Comité Directeur (CD) qui représente l'organe dirigeant est enregistré au niveau communal comme une organisation à base communautaire (OBC).

Le bureau se trouve au Chef-lieu de la Commune Mutaho. A nos jours, les Comités de paix de Mutaho sont une structure décentralisée, constituée de 792 membres au total, implantés au niveau collinaire, zonal et communal et enregistré au niveau de la Commune comme une Organisation à base Communautaire (OBC) oeuvrant pour la paix, comme l'indique le tableau suivant:

Lieu	Nombre de Comité de paix	Effectif des membres	Observations
Commune Mutaho	1	15	Dans ces comités de paix se trouvent les différentes catégories sociales telles que les rapatriés, les déplacés, les ex-combattants, les Bashigantahe, les Bahutus, les Batutsis, les Batwas, les veuves, les prisonniers politiques libérés, etc...
Zone Mutaho	1	26	
Zone Rwisabi	1	26	
Sur différentes collines	1	725	
<b>TOTAL</b>	<b>21</b>	<b>792</b>	

**Membres fondateurs sont :**

KAMBAYEKO Sébastien  
 NTAWUMBABAYE Charles  
 NDIKUMAGENGE Ernest  
 BUCIMBONA Antilles  
 NTAHORWAMIYE Deo  
 NDIKUMWAMI Deo  
 NDEREYIMANA Pascal  
 NDABARUSHIMANA Salvator  
 Rev. NSANZERUGEZE Jonas  
 NTAHOBANYURA Berchmas  
 NDIKUMANA Eraste  
 NISABWE Mathilde

**Partenaires directs**

Commune Mutaho  
 MIPAREC,  
 HROC,

**Partenaires indirects**

WFD, CAPI, ICCO

**Contact:**

Sébastien KAMBAYEKO  
 +257 79 918 321



*Ce document a été élaboré par le*  
**Réverend Pasteur Elie NAHIMANA**  
*en collaboration avec le CD Mutaho*

**Finalisé au mois de septembre 2011**  
**avec le soutien du WFD/MIPAREC**  
**dans les Presses de Illustrator Services**  
**Tél: +257 22 25 81 35 \* 77 33 33 33**





*Dans le Comité de Paix, le sport accompagne  
la réconciliation et le développement communautaire*